

Dans ce numéro

Lève-toi ! Un seul mot suffit p. 1

Extrait de l'homélie du 5 septembre p. 5

Un appel mûri jour après jour p. 6

Un don déposé dans nos faibles mains p. 8

L'écoute de la Parole dans le quotidien de la communauté p. 10

Témoin de l'éveil vocationnel p. 13

J'avais oublié le « pourquoi » p. 14

Session pour les formateurs bétharramites (1) et (2) p. 16 - p. 19

Bétharramites, pèlerins dans l'Espérance depuis 120 ans au Paraguay p. 21

Communications du conseil général p. 23

† Père Livio Borghetti p. 24

L'apostolat de la cigarette : le P. Romain Saubatte scj p. 26

Bonne fête de la Croix glorieuse p. 28

Le mot du supérieur général

LÈVE-TOI ! Un seul mot suffit

Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. »

(Mt 8, 8)

Chers bétharramites,

Un seul mot peut-il donner une nouvelle orientation à notre vie ou la changer ?

Permettez-moi d'évoquer quatre moments personnels où le mot ou les mots m'ont façonné. Je le ferai plutôt sous la forme d'un témoignage, comme si je me trouvais là parmi vous.

Le mot de ceux qui m'ont éduqué :

C'est un dimanche matin comme un autre, il est 10h passé. Nous sommes dans les années 60-70. Mon père, maître d'équipage sur un navire marchand, entre dans la chambre où je dors paisiblement et me dit, comme s'il s'adressait

à l'un de ses matelots : « Allez, on y va, c'est l'heure : "Lève-toi !"... » Une invitation à laquelle je répondais, alors que je n'étais encore qu'un tout jeune enfant, par un petit ronflement... La suite était annoncée par cette charmante menace : « *Qu'est-ce que tu préfères ? Le siphon (pour m'envoyer un jet bien dru d'eau gazeuse) ou le ceinturon (quelques coups stimulants au coin de l'épaule) ? C'était, vous l'imaginez, la punition infligée pour ne pas m'être levé tôt, ou plutôt celle qu'il m'aurait infligé pour m'inciter à le faire... . À moitié endormi, je lui répondais : « C'est bon, c'est bon, papa..., j'arrive... ».* Mais je n'étais pas toujours fidèle à ma parole... Aussi, mon père revenait-il plusieurs fois, toujours avec le sourire, sans violence, presque par jeu, et la menace était rarement mise à exécution... Je remercie Dieu que mon père ait eu ces gestes qui m'ont éduqué, alliant fermeté et clémence. Il m'a toujours corrigé à sa manière, avec son style, humain et économe de mots. Mais ces rares mots m'ont marqué. Ils m'ont préparé à comprendre que l'acte d'obéir contient en soi un bien qui n'apparaît pas toujours au grand jour.

La Parole de Dieu qui appelle :

Comme il le fit avec Samuel, un jour le Seigneur a appelé mon nom. Dans mon cas, comme dans celui de la Bible, cet appel a été répété plusieurs fois jusqu'au jour où, sur les conseils du prêtre, je me suis appliqué à discerner sérieusement la vocation qui se présentait à moi. En réalité, *qu'est-ce qui m'empêchait de le faire ? Rien, rien d'autre que moi*, qui ne m'aidais pas moi-même à trouver la volonté de Dieu et à la suivre. De plus, je devais quitter des choses et des personnes ; j'étais bien ainsi et je résistais...

Le mot opportun et le bon exemple de la communauté de formation m'apprirent plus tard à discerner, à marcher sur mes propres pieds. Ils prirent soin de moi et me présentèrent Jésus, humble et obéissant. Peut-être vous est-il arrivé quelque chose de semblable : quelle parole ou quels mots de vos formateurs vous ont révélé Dieu et vous ont préparé à être ce que vous êtes aujourd'hui, hommes ou femmes, chrétiens/chrétiennes, et bétharramites ? Comment s'est faite cette rencontre vivante avec Jésus-Christ, cette expérience de l'amour de Dieu qui a ouvert devant chacun de vous le chemin de la vraie vie ?

La Parole et le geste de Jésus nous mettent face à face avec Lui :

Avec quelle autorité Jésus prononce-t-il son « Suis-moi » ! Il y a un beau vitrail dans la chapelle de Nazareth, une œuvre du P. Francesco Radaelli scj, qui représente Jésus, le doigt tendu devant lui, nous disant : « *Suis-moi.* » C'est l'appel de Matthieu (ou Levi) : « *miserando atque eligendo* » (du latin : « Il le regarda avec miséricorde et le choisit »), comme dit la devise épiscopale du pape François.

Oui, c'est ainsi que notre Seigneur appelle ceux qu'il veut à ses côtés, par un seul mot irrésistible : « *Suis-moi* ». Ainsi Matthieu, quittant sa table de collecteur d'impôts, se leva et le suivit... Quelle force un seul mot peut-il contenir pour attirer à jamais le cœur d'un grand pécheur ! Dans notre cas, cette expérience n'est pas souvent instantanée ; il nous faut de nombreuses années pour *nous abandonner* entre ses mains. C'est lorsque nous sommes en mesure d'affirmer : « *Je crois que ceci est mon chemin définitif, je le sens au fond de moi, j'ai seulement besoin de sa Grâce et de lui donner ma vie.* » Les années passeront vite, il nous faudra être attentifs et nous relever à chaque fois que nous tomberons.

La Parole qui guérit et élève : Lève-toi, prends ta civière et marche !

L'année dernière, le Chapitre général de Chiang Mai nous a appelés à **nous ouvrir, à nous lever et à marcher ensemble**, en évoquant le passage de Jean 5,1-15 : la rencontre de Jésus avec l'homme prostré près de la piscine de Bethesda depuis 38 ans. « *Le paralytique est allongé sur la natte et il attend. Jésus passe et le regarde. Un mot suffit pour changer sa vie, une vie ancrée dans son passé ; lève-toi. Il prend conscience de la nouvelle force en lui. Il se lève ; prend son brancard, l'objet de son passé. Il était dans l'attente de son bien-être ; il est guéri ; et rend témoignage de sa guérison.* » (Actes CG 2023 – N° 78)

Cet infirme dit à Jésus : « Personne ne vient m'aider... » Il pensait, semble-t-il, que la cause et le remède de son mal venaient de l'extérieur, et pourtant Jésus lui montre d'abord par sa question que pour guérir il doit regarder à l'intérieur : *Veux-tu guérir?...*

Nous, bétharramites, nous sommes-nous peut-être habitués (après tant d'années plus ou moins « semblables »...) à répondre passivement,

sans nous impliquer dans les guérisons que Jésus nous propose ; ou bien à vivre au jour le jour, en attendant un miracle mais sans offrir notre collaboration... Malgré cela, Jésus prévient toujours Bétharram : « Veux-tu guérir ? »... Il cherche à susciter en nous la réponse de foi. Il nous invite à prendre au sérieux notre vie et notre mission de consacrés. Que c'est bien quand nous répondons d'un bond, au premier signal !

Nous traversons aujourd'hui des temps difficiles. Il nous faut faire preuve de beaucoup de dévouement et d'abandon dans les mains du Seigneur pour créer des conditions de discernement où nous soyons debout, attentifs, et non pas de simples spectateurs extérieurs face à une réalité complexe.

*« Religieux du Sacré-Cœur, nous voudrions regarder l'avenir dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance. La grâce de Dieu est le moyen humain qui nous soutient dans notre mission pour être des religieux **idonei, expediti, expositi** («capables, dégagés, ouverts» cf. DS § 83). Beaucoup a été fait ; toutefois nous avons besoin de nous rappeler, d'être interpellés sur certains points pour mieux les comprendre, les apprécier et en rendre témoignage. » (Actes CG 2023 – n° 80).*

Ceci est une nouvelle occasion d'évoquer la Parole vivante : celle qui éduque, celle qui appelle, celle qui nous met en marche, celle qui nous met en face du Christ, celle qui guérit et élève.

En commençant cette nouvelle partie de l'année, faisons-le avec courage. Nous ne sommes pas seuls. Le Cœur de Jésus a été, est et sera pour nous « lampe pour nos pas, lumière sur notre chemin ».

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Quelques suggestions pour le partage :

1. *Prends du temps pour toi et partage librement avec tes frères « quatre mots » (par exemple : un appel, un enseignement, une correction, une guérison, etc.). Ces moments clés, où le Seigneur a parlé à ton cœur, t'a remis sur pieds et t'a montré la voie.*
2. *Organise en communauté une prière ou une célébration d'action de grâce pour toutes les médiations qui t'ont aidé à accueillir avec foi la Parole de Jésus et à te configurer à Lui.*

Extrait de l'Homélie du 5 septembre 2024

Stade "Gelora Bung Karno" (Jakarta, Indonésie)



Notre vie de foi commence lorsque nous accueillons humblement Jésus dans la barque de notre vie, lorsque nous lui faisons de la place, lorsque nous écoutons sa Parole et que nous nous laissons interpeller, secouer et changer par elle.





Un appel qui change la vie



Un appel mûri jour après jour

| F. Angelo Sala scj

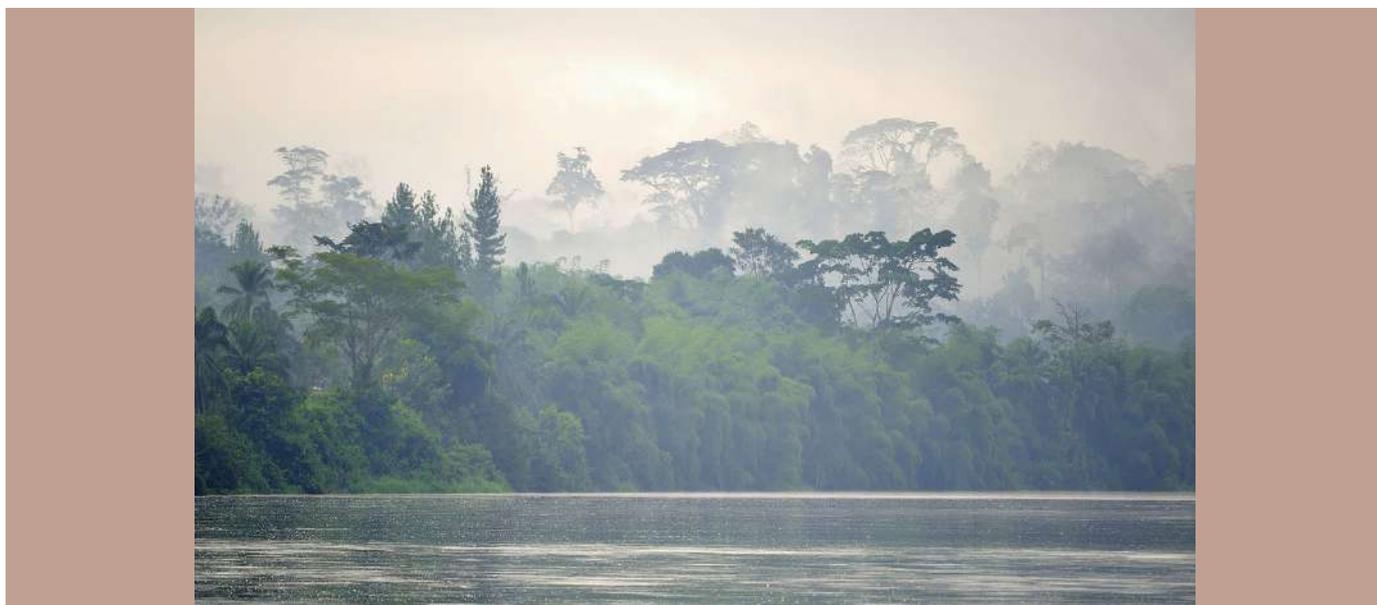
Dans notre vie, les mots semblent posséder une énergie spéciale qui nous fait vivre des émotions intenses et profondes. Surtout la Parole de Dieu. Les mots sont l'instrument et la garantie d'une relation avec l'autre, avec Dieu, mais souvent aussi avec nous-mêmes. Il faut scruter leur sens évocateur, pour essayer de comprendre ce qu'ils révèlent. Je pense aux versets d'Isaïe 55,10-11 : « *La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.* »

De la parole doit jaillir une action. C'est uniquement ainsi que la parole peut avoir un effet, pour accomplir ce que Dieu souhaite que nous

fassions. De ces deux facteurs est née ma vocation, que je pourrais définir comme missionnaire. De fait, ma décision de devenir religieux est née en terre africaine, même si au début, il s'agissait surtout d'un choix philanthropique. Par la suite, de l'expérience communautaire vécue avec les religieux missionnaires, est né le désir de prier avec eux et de chercher quelque chose de plus profond qu'une simple expérience de volontariat.

En tant que volontaire laïc en Centrafrique, je résidais au petit séminaire des pères carmélites, un lieu idéal pour faire l'expérience que j'avais en tête. C'est ainsi que je me suis engagé à participer à leurs heures de prière. Par cette association – le volontariat comme action et la prière comme contemplation –, Dieu a jeté la graine de ma vocation.

À partir de ce choix de vie, j'ai mûri jour après jour dans ma vocation de me



Sur le fleuve Ubangui (Photo : P. Beniamino Gusmeroli scj)

donner complètement au Seigneur. J'ai compris que la simple action du volontariat ne suffisait plus, et que pour continuer avec persévérance dans mon engagement, il fallait quelque chose de plus solide : la Parole de Dieu et une relation intime avec Lui à travers la prière. De la Parole naît une réflexion, puis la motivation, qui est celle qui m'a permis une croissance avec ce qu'elle implique : la capacité de bouger, de sortir de soi pour aller vers l'inconnu, en ayant confiance en Celui qui appelle et qui est toujours proche même si, parfois, les surprises ne manquent pas.

Je suis convaincu que placer la Parole de Dieu au centre de ma vie religieuse me pousse à une transcendance progressive, car son but est une œuvre libératrice qui met en jeu mon destin d'homme. Pour pouvoir reconnaître la présence

et l'action de Dieu dans ma vie, et répondre avec amour, j'ai besoin de Lui qui me donne la lumière et la force nécessaire.

Ainsi chaque jour je demande à l'Esprit Saint d'avoir la capacité de voir mes journées en transparence ; de ne pas m'arrêter à un regard superficiel et terrestre où Dieu n'a pas sa place. Je demande le don de pouvoir percevoir ce qui est invisible aux yeux mais pas au cœur, afin de pouvoir répondre à ses appels quotidiens. Je trouve qu'il

est important de méditer chaque jour la Parole de Dieu, de toujours la placer au centre de ma vie, de savoir la vivre avec engagement et sans aucune présomption, d'en scruter le sens pour essayer de comprendre ce que Dieu veut me révéler pour le vivre au quotidien. ■

Je demande le don de pouvoir percevoir ce qui est invisible aux yeux mais pas au cœur, afin de pouvoir répondre à ses appels quotidiens.



Un don déposé dans nos faibles mains

| P. Simone Panzeri scj

« Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : "Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes". Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. » (Mc 1, 16-18)

Dans les récits racontant un appel vocationnel, j'ai toujours été frappé par la réponse donnée par les disciples. Elle est immédiate, soudaine, sans hésitation, sans raisonnement, pas même un temps de discernement : aussitôt, ils quittent tout et suivent le Seigneur. Pour ces disciples, la Parole, par laquelle Jésus les appelle, est cette parole désirée qu'ils attendaient pour que leur vie se réalise pleinement. Une parole attendue et désirée, capable de donner un sens et une orientation nouvelle à leur existence. Au début de chaque vocation, si nous regardons aussi notre histoire personnelle vocationnelle, il y a eu, je crois, pour chacun de nous une parole attendue, capable d'attirer notre désir, de nous fasciner au point de ne pouvoir lui résister.

Maintenir cette parole vivante dans notre mémoire et dans notre cœur nous est toujours utile pour revitaliser notre « Me voici » quotidien : c'est en effet à travers cette parole, lue dans les Écritures,

entendue lors d'une célébration, d'une retraite, d'un témoignage, que nous avons décidé de tout quitter et de suivre le Seigneur. Cette parole est donc pour nous un don et elle l'est aussi pour tous ceux qui décident de commencer un parcours de discernement dans nos communautés de formation. Le don de cette parole qui change la vie est aussi un élément de fragilité parce qu'il est déposé dans nos faibles mains.

En effet, cette parole devient parfois l'esclave de l'égoïsme qui nous fait croire que nous sommes les « maîtres » et les « constructeurs » de la vocation, et nous fait donc oublier que le don reçu consiste à suivre le Seigneur et non à le précéder en lui indiquant, nous, là où Il doit nous conduire. Cela fait écho dans notre esprit à la devise de saint Michel : « *non priere sed sequi* ». La difficulté est bien là, je crois : accueillir la parole qui change la vie et lui rester fidèle ; reconnaître qu'elle est un don et non un droit dont nous disposerions selon nos besoins. Dans le processus de discernement initial, emportés par l'enthousiasme d'avoir compris à quoi le Seigneur nous appelle, le risque est de dire à Dieu : « Bien, j'ai compris, tu m'as appelé ; maintenant je vais m'atteler à construire moi-même ma vie de prêtre et de religieux à travers l'étude, la prière, les choix que je ferai... ».

C'est une pensée sournoise qui donne la part belle à la bonne intention de devenir des collaborateurs et des coopérateurs efficaces du projet de Dieu, mais qui fait courir le risque de faire glisser la vocation dans le gouffre de l'égoïsme.

La recherche de la perfection, du rigorisme, de la justification coûte que coûte, de l'affirmation personnelle au détriment de la vie en communauté et le fait de ne jamais évoquer de difficultés ou d'épreuves à affronter sont les signaux d'alarme auxquels il faut prêter attention dans la formation, qu'elle soit initiale ou permanente. Du reste, nous connaissons bien la suite des récits évangéliques : après le premier appel, les disciples devront traverser l'épreuve de l'incompréhension devant la Croix. Leur chemin à la suite de Jésus est lui aussi un chemin pour purifier leurs motivations profondes.

Celui qui commence un chemin de discernement initial n'a pas une idée de tout, claire et immédiate. C'est pourquoi il est important que, dans les premières années de formation, on l'aide à purifier et à clarifier ses motivations. Dans le reproche fait à Simon Pierre, Jésus



*Session autour de la profession perpétuelle, juillet 2024 à Bétharram : (de gauche à droite) Hyacinthe Akpa N'Cho, Thiago Gordiano, Salomon Bandama, Anibal Romero Morán, Jean-Claude Djiraud, Peter Do Van Hung, Aurélien Kouamé, Anselm Prapas Chiwatkitmankong, Oscar Mendoza.
(Nos confrères indiens, Stephen Raghu et Alwyn Crasta, n'ont pu faire le voyage).*

l'aide à reconnaître cet aspect de la vie vocationnelle : « Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : "Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes". »

Le risque est toujours le même : faire penser Dieu avec notre tête et selon nos unités de mesure. Quelle attitude pouvons-nous alors suggérer aux personnes en formation pour conjurer ce risque ? La vertu de la docilité. Une fois que nous avons reconnu la parole de Dieu qui nous appelle, nous devons lui répondre par la docilité de notre vie. Cela se traduit, comme nous l'enseigne saint Michel, en faisant de chaque instant de notre existence le lieu où dire à Dieu notre fragile « oui », au-delà du service qui nous est demandé et de la position que nous occupons dans la communauté ou dans l'Église.

Voilà l'attitude existentielle qui nous aide à laisser le Seigneur conduire notre vie là où Il veut et comme Il veut, avec le seul souci de vivre notre vie dans l'amour et non dans l'affirmation de nous-mêmes à tout prix. Cette docilité convertit et purifie aussi la prière qui se vit ainsi plus dans

l'abandon que dans la requête. Cette attitude ouvre ensuite à l'espérance, en libérant notre cœur de cette anxiété qui accroît nos fantasmes, ce qui nous garantit un avenir plus prospère et plus proche de la réalité de la vie que le Seigneur nous appelle à vivre. ■



L'écoute de la Parole dans le quotidien de la communauté

| P. Shamon Devasia scj

Dans le livre du prophète Jérémie (1, 5), nous lisons : « *Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais* ». Et au chapitre 29 : « *Je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance.* » (v. 11).

Un an et demi après mon ordination, je suis venu au Vietnam en 2019 pour accompagner de jeunes frères dans la communauté de la maison de formation, au tout début de leur parcours vocationnel. Notre vie communautaire est intéressante et stimulante.

Au moment même de la création, Dieu a conçu l'humanité pour qu'elle soit relationnelle. Aucun de nous ne vient au monde pour vivre sa vie de chrétien seul, sans aucun lien avec ses frères et sœurs ou sans les accueillir et les soutenir par un amour et une sollicitude inconditionnels.

Jésus a dit : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.* » (Jn 13, 34). Les Écritures nous invitent à nous aimer les uns les autres comme Jésus nous aime. C'est un défi pour nous d'arriver à relier notre vie à celle des autres pour former le peuple unique de Dieu. Ayant vécu quelques années dans une communauté missionnaire, j'ai compris que vivre ensemble dans une communauté religieuse de chrétiens est une façon concrète d'accomplir la volonté de Dieu. Les communautés religieuses sont vouées à être des dons spéciaux de Dieu. Elles offrent à ceux qui suivent leur vocation religieuse l'opportunité de vivre ensemble une vie riche, vivante, et exigeante. Ces communautés offrent un chemin pour marcher ensemble avec toutes les personnes dans notre vie communautaire dans le Christ.

Notre Règle de Vie, au numéro 93, dit : « *La vie fraternelle en communauté a pour source et modèle la vie trinitaire elle-*

même. » L'Église trouve la source la plus vraie de sa vie et de son action dans la Très Sainte Trinité, trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit, qui sont un esprit et un cœur unis par l'amour suprême. Dieu veut que nous aussi, nous vivions et jouissions de cet amour. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se donnent à nous aussi, afin que nous puissions nous aimer les uns les autres comme eux. Jésus nous montre que l'amour continue à nous guider. En tant que religieux, chacun de nous a le devoir d'exprimer cet amour dans le partage de la vie communautaire, et cela dans toutes les congrégations religieuses. Nous vivons ensemble, nous prions ensemble et nous exerçons notre ministère ensemble. Malgré nos différences, dans les défis que nous affrontons, nous nous efforçons de grandir en sainteté à travers l'amitié et la fraternité, en servant le peuple de Dieu, tout en nous soutenant mutuellement.

La communauté est le lieu de la prière

« À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement... Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière. » (At 1, 13.14)

La prière est la force de notre communauté. Dans notre quotidien, nous vivons toujours la prière comme une force qui nous rend actifs et dynamiques. Les paroisses et les communautés religieuses au Vietnam commencent la prière et la célébration eucharistique très tôt le matin : généralement à 4h30. Pour nous, c'est à la fois une source d'inspiration et un défi. En effet, nous les jeunes, nous trouvons assez difficile de nous lever si tôt pour la prière et la messe.

Cependant, nous voyons cette offrande faite chaque jour au Seigneur comme un don important. Je pense à ces mots des Saintes Écritures : « [Le sage] s'appliquera de tout son cœur à servir dès le matin le Seigneur qui l'a créé. Il présentera sa supplication devant le Très-Haut, il ouvrira la bouche pour la prière et il suppliera pour ses péchés. » (Sir 39, 5) « Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. » (Mc 1, 35) Nous pouvons aussi reprendre et faire nôtres les mots de Padre Pio : « La prière est la meilleure arme que nous ayons ; c'est la clé du cœur de Dieu. »

Nous essayons en outre d'être créatifs dans notre prière communautaire quotidienne. Nous prions en plusieurs langues, spécialement le rosaire : en anglais, vietnamien, latin, français et thaïlandais, car notre communauté est formée de différents candidats : postulants et scolastiques. Nous prions lentement et consciemment, ce qui nous aide à apprécier le sens de nos prières.

La communauté est une famille

La vie communautaire est une forme de vie familiale qui n'est pas basée sur un lien de sang, mais sur une relation enracinée dans le Christ.

La Règle de Vie, au numéro 94, dit ceci : « Chacune de nos communautés religieuses est le signe de l'amour de Jésus Christ, rassemblant tous les hommes dans l'unité d'un même amour. »

Telle est cette famille, cette vocation, cette vie religieuse et sacerdotale que j'ai vraiment appris à aimer. J'y ai appris

à aimer mes frères. Et c'est dans cette maison de formation que j'apprends à mieux connaître le sens profond de mon sacerdoce.

Nous nous respectons les uns les autres, sans faire de discrimination de position, d'âge, de couleur ou de culture. En tant que famille, nous vivons avec liberté et responsabilité.

Bien sûr, vivre dans une communauté est gratifiant mais aussi exigeant, et chacun des membres de notre communauté devra faire des compromis, s'adapter, pardonner et être pardonné.

J'ai constaté que ma communauté est devenue un lieu où je me sens aimé, accepté et soutenu. C'est aussi un lieu où j'ai fait l'expérience de la guérison et où je suis devenu chaque jour plus résilient pour continuer mon cheminement vocationnel.

La vie communautaire ne consiste pas seulement à vivre ensemble sous le même toit. Elle est un soutien et une aide mutuelle dans le ministère choisi. Nous

attachons de l'importance à la qualité du temps passé ensemble, au partage des talents, des ressources et des tâches ménagères. Nous avons aussi beaucoup de plaisir à être ensemble, à préparer les repas, à faire les courses, à regarder un film, à faire du sport, du vélo. Quand nous travaillons ensemble, il y a une joie particulière. Cuisiner et manger ensemble a toujours une saveur en plus.

Nous prenons soin les uns des autres à travers le partage et l'entraide, comme la première communauté décrite dans les Actes des Apôtres. « *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.* » (Ac 2, 44-45)

Bien sûr, la communauté est le lieu où nous puisons de la force. Nous partageons librement nos joies et nos peines. Nous partageons aussi les succès et les échecs, les forces et les faiblesses.

Outre les aspects positifs et



dynamiques de la vie communautaire, nous avons aussi connu ces dernières années le risque d'être parfois influencés par les médias et la technologie. Une culture du silence s'est insinuée dans presque toutes les communautés religieuses. Heureusement, notre communauté n'a pas encore été très atteinte par ce danger, mais elle pourrait l'être à l'avenir si nous ne prenons pas les mesures appropriées maintenant. Nous nous sommes placés de nous-mêmes dans une forme de quarantaine, afin de nous isoler des téléphones portables et des ordinateurs ; nous avons constaté un sentiment de peur dans le fait de parler et de s'ouvrir aux autres par crainte d'être blessé, humilié ou rejeté.

Je conclus par les mots de Jésus :

« En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt. 18, 20)

Après avoir vécu plusieurs années en communauté, je peux dire avec certitude que j'ai de la chance d'appartenir à Bétharram et de servir au Vietnam. Ma communauté est devenue un lieu où je me sens aimé, accueilli et soutenu. Si j'échoue, je me relèverai et je suis convaincu que mon erreur sera expiée. Si je suis blessé d'une façon ou d'une autre par l'esprit du monde, je suis sûr que je pourrai compter sur l'aide de mes frères. Enfin, j'aimerais conclure par un verset que j'aime tant : « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !* » (Ps 132, 1) ■



Témoin de l'éveil vocationnel

| P. Suthon Khiriwathanasakun scj

À Phayao (Thaïlande), je reçois les jeunes provenant de différents lieux. Certains d'entre eux étaient déjà avec moi au Centre de Maepon quand ils étaient petits. D'autres viennent de villages isolés où j'ai exercé mon ministère pastoral : dans les villages que je visitais, j'invitais les jeunes à venir étudier, surtout les enfants pauvres qui n'avaient pas une vie facile. Je ne voulais pas qu'ils se sentent seuls ou qu'ils soient privés d'avenir. J'essayais de les aider à s'éloigner de l'alcool

ou des drogues qui faisaient déjà des ravages dans leur vie.

Au début, j'aide ces jeunes pour qu'ils aient simplement la possibilité d'étudier à l'école comme leurs pairs. Notre espoir est qu'ils puissent au moins apprendre les rudiments de la lecture et de l'écriture et à être de bons membres de la société : cet objectif me suffit. Je n'attends pas plus d'eux.

Un emploi du temps a été établi pour les aider à cultiver certains aspects de leur vie, la dimension



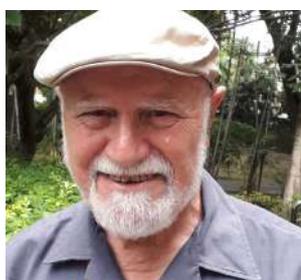
humaine et spirituelle, dans l'espoir que cela les aide petit à petit à mieux se connaître. Pour le reste, je les laisse mûrir de sorte qu'ils puissent compter sur eux-mêmes.

Au fil du temps, je remarque que certains jeunes sont prêts à aller de l'avant dans la découverte de la vocation ; d'autres décident d'interrompre ce cheminement. Ma seule tâche est de les aider à trouver leur voie.

J'accompagne toujours ceux qui décident de poursuivre leur vocation.

Quand ils changent d'endroit, je les confie aux religieux qui s'en occuperont.

Je reste en contact avec eux et de temps en temps je vais les voir ; je prie toujours pour eux. Une façon d'inspirer les jeunes à continuer est l'exemple donné par les confrères qui sont envoyés ici, en particulier ceux qui ont été invités ici à Phayao dans le passé. Une autre source d'inspiration pour les jeunes qui souhaitent répondre à leur vocation est l'exemple de pères qui mènent une vie simple. ■



J'avais oublié le « pourquoi »

| P. Angelo Recalcati scj

« La vie communautaire peut être sacramentelle. Ce n'est pas toujours facile, mais supporter les faiblesses des autres nous apprend le pardon, la compassion et l'humilité. Pour les gens, c'est un signe de l'amour inconditionnel de Dieu. Ainsi, la

chasteté peut être un signe prophétique dans un monde qui a du mal à pardonner. Nous avons le devoir de nourrir notre don de la chasteté dans la vie communautaire, la vie de prière et l'accompagnement spirituel. »
(Actes du Chapitre général, n° 60)

En plus de 60 ans de vie religieuse, je ne sais pas si j'ai grandi en vertu ou en sagesse. Ce dont je suis sûr, c'est que j'ai accumulé beaucoup d'expérience, ce pour quoi je n'ai aucun mérite. Sans entrer dans les détails, ce que je peux dire avec certitude, c'est que les six mois que Dieu m'a donné la grâce de vivre au cours du deuxième semestre de l'année 1993, ont marqué ma vie au point de pouvoir dire qu'il y a eu (je n'ai pas de honte de le dire) un « avant » et un « après ».

Je veux parler de l'expérience partagée avec 48 autres religieux et religieuses, de différentes congrégations, offerte par la CRB (Conférence des Religieux du Brésil) pour revitaliser toutes les dimensions de la vie religieuse : spirituelle, intellectuelle, psychologique, affective, charismatique, etc.

Avant cela, ma vie avait suivi son bonhomme de chemin. Elle était remplie par de nombreuses activités dans lesquelles je m'engageais pleinement et avec beaucoup d'énergie, dans différents domaines apostoliques. J'avais fait la connaissance de beaucoup de personnes et noué de grandes amitiés. Je m'étais engagé dans divers secteurs en utilisant mes dons au profit du plus grand nombre, et j'étais heureux.

Mais il arriva un moment (peut-être « *au milieu du chemin de ma vie* », comme dit Dante), où je me rendis compte que j'avais certes accompli beaucoup de choses, parcouru bien des chemins et recueilli beaucoup d'expériences, mais j'avais néanmoins oublié le « pourquoi » de tout cela. Je

n'allais pas véritablement mal, je n'avais pas le sentiment d'être « en crise », mais je ne savais plus bien où j'allais. Je m'escrimais à faire un discernement sur mon avenir, mais j'avais le sentiment d'être bloqué, désorienté. C'est à ce moment-là qu'on m'offrit la possibilité d'aller au Brésil pour vivre une expérience qui allait me permettre de retrouver ce « pourquoi ».

Il en fut ainsi : lors d'une célébration, nous nous étions divisés en groupes pour transmettre aux autres l'expérience de notre charisme respectif. Mon tour vint de raconter à tous à quel moment le charisme bétharramite m'avait ébloui. Je vous assure que je n'avais réfléchi à rien ni rien préparé, mais, au moment où l'on me donna la parole, je dis plus ou moins ceci : « En fait, je suis né bétharramite et je ne peux vivre que comme bétharramite. » À partir de ce jour-là, je n'ai plus eu de doutes, de questions ou d'incertitudes.

Non pas que ma vie n'ait été faite depuis que de bonheur ni un chemin facile – la vie communautaire est une conquête de chaque jour –, mais j'ai toujours trouvé, depuis, la motivation pour me sentir bien, malgré les difficultés et les conflits.

J'aurai toujours en mémoire l'expression du P. Bruno scj (alors Supérieur provincial) quelques mois après mon retour du Brésil : « *Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, me dit-il, mais ce que je sais c'est que, même si tu es le même qu'avant, il y a en toi quelque chose de différent, un nouvel enthousiasme, et cela se remarque.* » ■



Session pour les formateurs bétharramites (1)

| P. Stervin Selvadass scj

Conseiller général pour la formation

Le premier Conseil de Congrégation après le Chapitre général de 2023 s'est déroulé à Rome du 27 novembre au 2 décembre 2023. Au cours de ce Conseil, de nombreux sujets importants de la Congrégation ont été traités. L'un d'eux était la rencontre internationale des formateurs. En effet, parmi les décisions prises par le Chapitre général, on lit ceci : « Le Chapitre général demande au Supérieur général et à ses Conseillers, ainsi qu'aux Supérieurs régionaux, d'organiser une rencontre internationale de tous les formateurs » (Actes du XXVIII^e Chapitre général, n° 87). Après un partage avec le Conseil de Congrégation, le Supérieur général a convoqué le Service de Formation bétharramite à Rome du 29 janvier au 3 février 2024.

C'est dans cette réunion que nous avons discuté de la situation actuelle de nos maisons de formation et parlé de nos attentes et de nos espoirs pour l'avenir. Dans nos échanges, nous avons remarqué un changement majeur dans nos maisons de formation actuelles, que cette formulation résume bien : « La culture numérique représente un changement fondamental dans notre façon de concevoir la réalité et de nous connecter avec nous-mêmes, entre nous, avec l'environnement qui

nous entoure et même avec Dieu. » (XVI Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, Rapport de synthèse, Une Église synodale en mission, 2023 #17a). « Ce Bétharram du troisième millénaire a besoin d'hommes forts et généreux (*idonei, expediti, expositi* – DS 83), qui aiment chaque membre de la famille religieuse comme eux-mêmes, et qui sont prêts à servir le Peuple de Dieu, en marchant ensemble avec joie.. » (Conclusion du Rapport du Supérieur général au Chapitre général, p. 67). Nous mesurons la gravité de l'appel du Chapitre général. C'est pourquoi nous nous sommes sentis interpellés et incités à définir le « style de formation bétharramite – aujourd'hui » : ses éléments pédagogiques ; la formation bétharramite pour un accompagnement régulier en particulier auprès des personnes en situation de vulnérabilité ; la formation à une maturité intégrale, en ayant recours, au besoin, à la psychologie comme instrument pour la croissance vocationnelle ; l'importance des exercices spirituels et du discernement dans notre formation et la formation pour un usage responsable des médias, etc.

Nous sommes conscients que, dans notre Congrégation, nous avons

13 maisons de formation pour 17 formateurs. Parmi eux, 14 formateurs ont été invités, avec les Supérieurs régionaux, à participer à la rencontre à Bétharram du 1^{er} juillet au 7 juillet 2024. Le Service de formation bétharramite a suggéré d'inviter un expert pour animer la rencontre. Après discussion, il a été décidé d'inviter le Rév. P. Jean Messingué SJ – formateur, conseiller, psychologue, éducateur et directeur de l'Institut jésuite en Côte d'Ivoire – que nos confrères en Côte d'Ivoire connaissent bien. Le P. Messingué ayant accepté d'animer notre session, nous lui avons envoyé notre Règle de Vie, la *Ratio Formationis*, les Orientations et Directives de 2022, le Document sur la « Protection des mineurs et des personnes vulnérables » et les fruits de nos échanges lors de la réunion du Service de formation bétharramite.

En raison de difficultés à obtenir le visa, le P. Jean Messingué n'a pu être présent en personne, mais il a décidé d'animer tout de même la session par vidéoconférence. Certains formateurs n'ont pu faire le voyage et ont suivi la session grâce à la vidéoconférence.

Après avoir examiné attentivement et en profondeur tous nos documents, le P. Jean Messingué SJ a animé la session. Il nous a tous aidés à redécouvrir que notre charisme et notre style de formation bétharramite sont clairement **CHRISTOCENTRIQUES**. Il ne s'agit pas pour nous d'être configurés à un « Christ générique », mais bien d'être configurés au **CHRIST HUMBLE ET OBÉISSANT**. Cela fut l'expérience profonde du Fondateur, notre Père saint Michel Garicoïts. Faire écho à l'expérience même de notre Fondateur est au cœur



Session pour les formateurs ; les Supérieurs régionaux ont été également convoqués en tant que premiers responsables de la formation dans leur Région respective, Bétharram, juillet 2024. Sur la photo : P. Albert Sa-at Prathansantiphong, P. Stervin Selvadass, P. Juan Pablo García Martínez, P. Osmar Caceres, P. Fulgence N'Guetta Oj N'Guetta, P. Jean-Paul Kissi Ayo, P. Luke Kriangsak Kitsakunwong, P. Sergio Leiva, P. Simone Panzeri, P. John Bosco Sommai Sopa-Opaad, P. Gustavo Agín, P. Gaspar Fernández Pérez, P. Davi Da Silva Lara, P. Wilfred Pereppadan. (Le P. Vipin Chirammal n'a pu effectuer le voyage).

de la formation bétharramite. Notre programme de formation doit donc prévoir la triple expérience de la vie théologique (*Ratio Formationis*, n° 61), sans laquelle toutes les autres activités liées à la formation restent superficielles :

- a) Connaissance profonde de soi (RF, n° 62)
- b) Connaissance intime du Seigneur mon Dieu, révélé dans le Christ (RF, n° 63)
- c) Connaissance profonde de tout le bien reçu (RF, n° 64)

L'expérience théologique peut être réalisée en utilisant les éléments pédagogiques bétharramites :

- (1) la méthode de saint Michel pour connaître et accomplir la volonté de Dieu,
- (2) l'accompagnement spirituel régulier,
- (3) la méditation sur la Parole de Dieu ou la *Lectio Divina*,
- (4) les Exercices spirituels ignatien,
- (5) l'examen de conscience ignatien,
- (6) la *Narratio Fidei* - Partage de la foi.

De cette expérience naît la conviction qu' « être formateur est une mission. Un formateur a la responsabilité de rendre un jeune responsable, si nécessaire, en demandant l'aide d'un expert ou en ayant recours au test psychologique, et il est appelé à construire une relation paternelle (*discipline et punition*) et maternelle (*soin et accueil inconditionnel*) » (P. Messingué SJ). C'est dans cette expérience que chacun découvre ses points forts et sa fragilité.

C'est dans cette expérience que l'on écoute, reconnaît, identifie, admet et accepte sa propre vulnérabilité pour être guéri. Seul celui qui est guéri peut aider les jeunes en formation dans le processus de maturité intégrale.

Le P. Messingué a partagé tous ces éléments en s'inspirant de notre *Ratio Formationis*. Il nous a d'ailleurs confirmé que nos documents actuels sont de qualité, préparés avec soin, très profonds et riches de conviction. Il nous a mis au défi de NE PAS les conserver comme des idéaux théoriques, MAIS de les rendre opérationnels et les mettre en pratique avec fidélité et créativité. Non, il ne nous a pas incités à créer un autre document et a jugé qu'il n'y avait pas lieu de nous proposer non plus quelque chose de nouveau. Il a plutôt souhaité nous proposer une relecture qui, j'aurais envie de dire, a augmenté notre soif de plonger plus profondément dans nos propres documents, en particulier dans notre *Ratio Formationis*, où se trouve le « Style de formation bétharramite pour aujourd'hui ».

Nous exprimons notre sincère gratitude à tous nos frères aînés et plus expérimentés, qui ont travaillé d'arrache-pied pour produire tous les documents, en particulier la « *Ratio Formationis* ». J'adresse également nos vifs remerciements au P. Juan Pablo scj qui a rédigé la synthèse de cette rencontre des formateurs. Ce condensé pourrait être mis à la disposition de tous par l'intermédiaire des Supérieurs régionaux. Bravo Père Juan Pablo pour

ta synthèse détaillée et complète de la rencontre !

Nous avons apprécié l'intervention du P. Jean Messingué SJ pour la simplicité de son partage, sa préparation méticuleuse du matériel sur PowerPoint et sa profonde conviction que nos documents sont toujours pertinents aujourd'hui. Un grand merci au Père Jean Messingué SJ !

Je voudrais aussi dire ma reconnaissance aux participants pour

leur esprit de disponibilité, pour leur vie fraternelle de qualité, la créativité dans le partage et le sérieux dans le suivi fidèle du programme. Que les fruits de cette rencontre donnent lieu à une conversion et à une transformation ! Puisse la redécouverte du style de formation bétharramite, à travers nos documents, rendre notre formation plus efficace et nous aider à préparer les religieux pour ce troisième millénaire. ■



Session pour les formateurs bétharramites (2)

| P. Osmar Caceres Spaini scj

Maître des novices (Région P. Auguste Etchécopar)

Du 1^{er} au 7 juillet dernier, j'ai eu la grâce de participer à la session internationale des formateurs qui s'est déroulée à Bétharram.

Le lieu choisi pour la session m'a semblé très pertinent. La communauté de Bétharram réserve un bel accueil à tous ceux qui passent par là. Le silence, la nature aux abords du Gave m'ont aidé à faire un parcours intérieur et extérieur, en plus de me ramener aux origines de notre famille religieuse. Bétharram est un lieu privilégié, cher à notre Père, saint Michel. C'est le lieu où il a lui-même déployé l'essence de sa vocation religieuse à travers sa « grande œuvre d'amour » que fut l'éducation. (cf. Radaelli/97. Pères du S.C.J. de Bétharram, p. 45).

Du point de vue des participants

à la session, la présence du Supérieur général, des Supérieurs régionaux et de certains Vicaires était importante. Je me suis senti très bien accompagné par eux et j'y ai lu un signe tangible que nous marchons ensemble et que nous sommes tous coresponsables dans la mission de la formation.

Pendant la session, nous avons ressenti l'absence de certains formateurs indiens qui n'ont pu venir. Avec les présents, nous avons pu profiter d'un climat de pure fraternité, que ce soit à table, pendant les discussions, les prières et les moments de loisir.

La méthodologie adoptée était selon moi excellente. Les matinées étaient consacrées à l'écoute des intervenants ; nous avons ensuite un temps personnel et dans l'après-midi avait lieu l'échange

entre les participants. Les conférences données par le P. Jean Messingué sj et par le P. Gaspar Fernández Pérez scj sont de grandes contributions à la formation.

Les neuf thèmes fondamentaux qui ont été développés au cours de la session, ont apporté des réponses aux questions qui sont souvent posées dans les lieux de formation : quel est le style de formation propre à notre Congrégation ? Quels sont les éléments fondamentaux d'un accompagnement de qualité ? Comment gérer la vulnérabilité de la personne en formation et du formateur lui-même ? Comment accompagner la personne en formation vers un processus de maturation intégrale ? Quelle est l'importance des Exercices spirituels et comment pouvons-nous les utiliser dans les différentes étapes de la formation ? Quels sont les éléments de la pédagogie bétharramite et comment pouvons-nous les mettre en pratique à travers les Exercices spirituels ? Comment pouvons-nous former à un

usage correct des médias numériques ? Quelles positions adopter face aux vocations adultes qui frappent à notre porte ?

La synthèse de tous ces travaux sera utilisée comme matériel pour la formation. Avec la *Ratio Formationis* et la Règle de Vie, elle me sera personnellement d'une grande aide pour évaluer le projet de formation de cette année, ainsi que pour corriger et ajuster certains points.

Je remercie infiniment le Seigneur pour cette aide apportée par la session. Je remercie aussi la communauté de Bétharram qui nous a très bien accueillis ; je remercie également beaucoup l'équipe chargée de l'organisation de la session, les intervenants, les traducteurs qui nous ont aidés avec beaucoup de charité à faire en sorte que le dialogue entre tous soit fluide ; tous les formateurs pour les beaux moments vécus durant cette rencontre. ■





Bétharramites, pèlerins dans l'Espérance depuis 120 ans au Paraguay

| F. Sixto Benitez scj

Nous avons célébré le 120^e anniversaire de la présence de notre Congrégation au Paraguay.

Une journée de fête a été organisée le vendredi 16 août au stade "Léon Coundou" du "Colegio San José" d'Asunción. Nos objectifs étaient les suivants :

1. Commémorer les 120 ans de la présence du charisme betharramite au Paraguay ;
2. Renforcer la fraternité imprégnée de l'esprit que nous a légué saint Michel Garicoïts ;
3. Promouvoir la communion entre les différentes institutions scolaires, les paroisses et les groupes actifs dans le Vicariat.

La rencontre a vu la participation des différentes œuvres, paroisses, mouvements et groupes betharramites du Vicariat du Paraguay. Nous avons préparé pendant deux mois cet événement grâce à l'organisation du P. Tobia Sosio scj et moi-même. Nous avons coordonné les préparatifs de la rencontre, en travaillant avec les commissions de liturgie et de sport dans les établissements scolaires. Nous avons étendu l'invitation à partager cet événement à tous les religieux et laïcs du Vicariat.

Nous avons la joie de faire partie de cette histoire, qui a débuté le 21 février 1904 quand le « Me voici » des PP. Sampay et Lhoste a permis à la



Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram d'être présente en terre guarani.

Aujourd'hui, comme il y a 120 ans, l'*Ecce Venio* de saint Michel Garicoïts est devenu la responsabilité de tous et résonne toujours en nous : Oui, Dieu m'a placé en ce lieu ; moins je peux seul, plus je peux en Celui qui me console.

La célébration a commencé par l'Eucharistie présidée par Mgr Ignacio Gogorza, concélébrée par Mgr Claudio Silvero et les prêtres et frères bétharramites, avec la présence des membres de tous les établissements scolaires, des paroisses, des mouvements et des groupes du Vicariat. Un climat fraternel s'est rapidement instauré et la joie a gagné toute l'assemblée.

Chaque communauté a ensuite présenté son parcours depuis l'année de sa fondation, une façon de mesurer le chemin accompli et de raconter l'histoire de la présence de notre Congrégation. La présentation de chaque établissement était accompagnée de danses, de chants ou de représentations théâtrales. La journée s'est conclue par un repas et par des matchs de diverses disciplines sportives.

Grâce à la disponibilité et au Me voici de chacun des présents, la rencontre a rencontré un franc succès. Puissent saint Michel et Notre Dame de Bétharram intercéder toujours pour nous dans cette si belle tâche qu'est la formation des enfants, des jeunes, des adultes et des familles. ■



- Le Supérieur général avec son Conseil **a convoqué le prochain conseil de Congrégation qui se tiendra à Bangalore du 28 janvier au 8 février 2025.**

Une réunion entre le Supérieur général, son Conseil au complet et les trois Supérieurs régionaux aura lieu sur la plateforme ZOOM le 26 septembre pour préparer ce Conseil de Congrégation.

- Au mois de juillet se sont déroulées **deux sessions de formation** à Bétharram:

- La **Session pour les formateurs de la Congrégation** du 1^{er} au 7 juillet, conformément à ce qui avait été demandé par le Chapitre général 2023 (Cf. Actes § 87) ; les Supérieurs régionaux ont également été invités à participer en tant que premiers responsables de la formation dans leur Région.
- La **Session des profès perpétuels** du 8 au 30 juillet 2024.

- Après la **visite canonique** au Vicariat de France-Espagne (au cours des mois de juin et juillet), le Supérieur général visite actuellement le Vicariat de Côte d'Ivoire (jusqu'au 18 septembre) ;

du 30 septembre au 21 octobre, il visitera le Vicariat d'Italie ;

du 28 octobre au 15 novembre, il visitera le Vicariat de Centrafrique.

- Au mois de juillet, le P. Vipin Chirammel a présenté sa démission comme Vicaire régional et comme Maître des scolastiques.

- Lors de la séance du Conseil général du 23 juillet, **le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a accepté la démission du P. Vipin Chirammel comme Vicaire régional en Inde ;**

Le Supérieur régional, dans une lettre au Vicariat de l'Inde, a communiqué qu'après avoir consulté son Conseil il avait accepté la démission du P. Vipin Chirammel comme Maître des scolastiques, à partir du 26 juillet.

- **Le Vicariat de l'Inde restera sous la responsabilité directe du Supérieur régional jusqu'au début de la visite canonique du Supérieur général prévue en janvier 2025.**

Père Livio BORGHETTI scj

Rho, 20 septembre 1933 - Albavilla, 9 juillet 2024 (Italie)

Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez... Regardez les oiseaux du ciel... les lis des champs...

Ayant vécu longtemps en communauté avec le P. Livio, je crois avoir entrevu dans sa vie – au collège et à l'école à Colico avec les jeunes d'abord, dans sa jeunesse puis en paroisse et dans son grand âge – ... ou plutôt je crois pouvoir dire que Livio a vécu (j'emploie un mot fort) les traits du contemplatif des beautés de la Création, qu'il goûtait à la première personne, avant d'en témoigner. Dans sa vie de prêtre, il a toujours chanté, en plus d'accomplir son service ministériel, le « *Loué sois-tu, Seigneur...* » pour la beauté, pour les beautés du lac de Côme, de Lugano, et aussi pour celle des merveilleuses œuvres réalisées par l'homme à Milan (presque tous les jours il allait visiter un musée), et puis la beauté imposante de la Chaîne des Grigne et du mont Resegone, celle des vertes collines de la Brianza, qu'il contemplait ces dernières années depuis la fenêtre de sa chambre à Albavilla.

Il a chanté la beauté des dons du Seigneur grâce à son talent musical, notamment au piano : chant de pure louange, pour le plaisir et non pour céder à la tentation d'étaler son talent. Uniquement pour rendre grâce...

« *Loué sois-tu, Seigneur...* » pour les œuvres géniales réalisées par



l'homme, avec Ton aide : des œuvres de toutes sortes sur lesquelles le P. Livio s'est toujours informé par une lecture attentive et précise. Chaque publication ou revue était pour lui une nourriture savoureuse dont il se nourrissait, pendant de longues heures d'agréable lecture sur la terrasse. Sa collection soignée et minutieuse de timbres en particulier était également l'occasion de louange.

« *Au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs.* » Le placard de la chambre du P. Livio, ouvert ces jours-ci, était l'essence même de cette pauvreté et de cet abandon dans les mains du Seigneur, de cette simplicité de vie tant recommandée par St Michel Garicoïts à ses enfants : « *Vivez les vertus du Sacré-Cœur : obéissance sans réserve, simplicité de vie et douceur inaltérable. Voici la vraie beauté à poursuivre, à réaliser jour après jour par nous tous, avec l'aide du Seigneur.* »

St Paul nous aide à vivre l'espérance, même face à la mort. Si Dieu est pour nous, il est de notre côté, qui sera contre nous ? De quoi avons-nous peur ?

Soixante-dix sont les années de notre vie, quatre-vingts pour les plus robustes et aujourd'hui aussi quatre-vingt-dix, dit le psaume, et puis nous nous abandonnons entre ses mains. « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ». Il est un Père exigeant car il veut que ses enfants apprennent à vivre comme son Fils Jésus nous l'a enseigné, mais c'est un Père qui nous accompagne, qui ne nous abandonne pas. C'est cette espérance qui nous fait vivre !

« J'espère dans le Seigneur : mes yeux verront Sa Face » ; « une seule chose je cherche : habiter dans la maison du Seigneur toute la vie... » pour apprendre à reconnaître Son Visage dans les beautés de la Création, dans la vie de nos frères.

Nous avons discerné quelques traits évangéliques de tout cela dans la vie du P. Livio. Nous le remercions pour son témoignage, partiel et incomplet certes, mais toujours un don de Dieu pour nous.

Nous le confions aux mains paternelles et miséricordieuses de Dieu, Père et Mère, pour qu'il puisse maintenant jouir pleinement de la beauté de son visage. Amen. ■

De l'homélie du P. Piero Trameri scj



Dans la Paix du Seigneur

Thaïlande | *M^{me} Maria Naugeiz Kraipimonkul*, mère du P. Jailertrit Michael Tidkham scj, est décédée à l'âge de 91 ans, le 26 août. Toutes nos condoléances au P. Tidkham. Nous l'accompagnons de notre prière pour lui, sa chère mère et sa famille.

Italie | *M. Natale Gorgia*, est décédé le 25 août. Il a été un animateur infatigable en tant que laïc bétharramite. Il a contribué à la traduction de certaines parties de la « Correspondance de saint Michel Garicoïts » en italien. Nos pensées vont à sa famille et nous prions pour cet ami de Bétharram.

Angleterre | *Mme Christine Fullard*, née en 1927, est décédée le 27 juillet dernier. Chris était l'un des membres pionniers de notre groupe de laïcs associés, avec son défunt mari Brian, à la paroisse d'Olton. Après un voyage en Inde, ils avaient soutenu notre mission là-bas, dès ses débuts. Puisse Christine reposer en paix auprès de son époux.





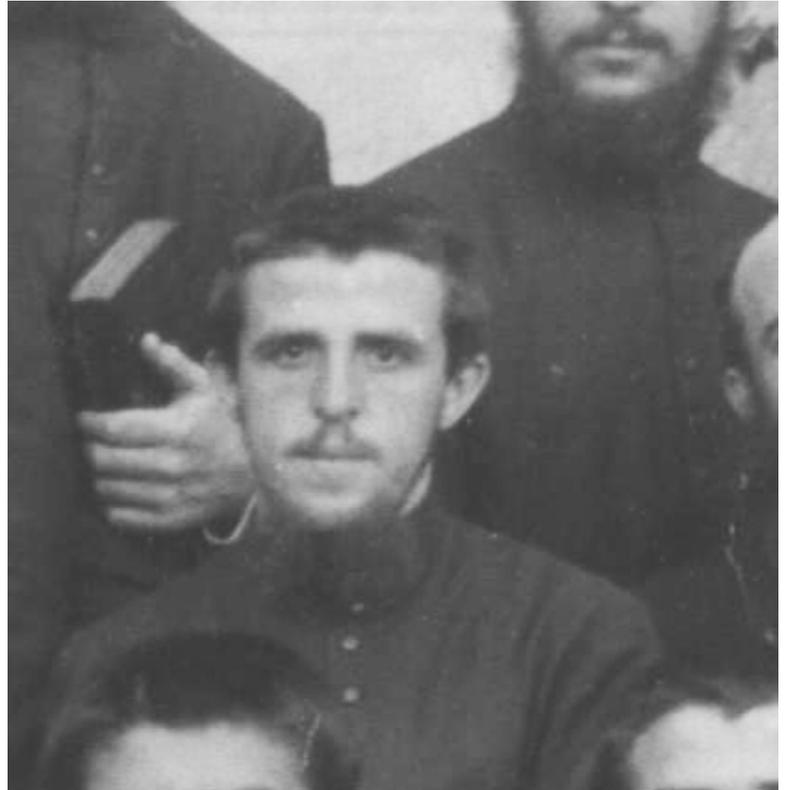
L'apostolat de la cigarette : le P. Romain Saubatte scj

| Roberto Cornara, archiviste

L'histoire avec un grand H, serait, dit-on, le récit des grands événements qui marquent de manière indélébile et pérenne le chemin des hommes. Mais certaines « petites histoires », souvent méconnues, exaltent elles aussi l'esprit et l'âme humaine et donnent un « sens » à notre pèlerinage terrestre. C'est le cas, me semble-t-il, de celle du P. Romain Saubatte.

Né en 1889 à Lestelle, à deux pas du sanctuaire de Bétharram, comme tant d'autres jeunes, il suit sa vocation au sein de la Congrégation, d'abord dans les écoles apostoliques de Bétharram et de Lesve en Belgique, puis au noviciat et au scolasticat de Bethléem. Il est ordonné prêtre à Jérusalem le 13 juillet 1913. Après une année d'études supérieures à Rome, il est prêt à commencer sa « carrière ecclésiastique ». Mais Dieu en décide autrement.

La Grande Guerre éclate, celle qui déshumanisa les peuples et les consciences. Le P. Romain, comme tous les prêtres français, est appelé sous les drapeaux. Il est enrôlé



P. Romain Saubatte scj (1889-1915)
Photo prise au scolasticat de Bethléem en 1912,
le P. Romain fut ordonné prêtre l'année d'après.

pendant quelques mois à Bordeaux, comme secrétaire d'état-major de l'armée. C'est certainement à cette époque qu'il fait la connaissance de l'institut scolaire de Saint-Seurin, de la Congrégation des Sœurs de Saint-Clotilde, et de Sœur Geneviève Boselli, une des enseignantes de l'école.

Au début de 1915, le P. Romain demande et obtient d'aller au front. Il a les idées claires : « *Moi-même,*

j'ai tout à gagner à cette école de sacrifice sacerdotal ; car, n'ayant pas à me battre et étant au danger, je serai prêtre selon le cœur de Jésus... Je pars comme prêtre, et non comme tueur d'hommes ».

Son travail est celui de brancardier, pour emporter les blessés et les soldats tués dans la bataille, gisant dans les champs et dans les tranchées.

Mais le P. Romain n'est pas seul. Il a, pour se tenir compagnie, les nombreuses lettres qu'il écrit à sa famille, à ses confrères, au Supérieur général et à Geneviève Boselli. La sœur, avec sa classe d'élèves, « commence un échange épistolaire avec le P. Saubatte... Les jeunes filles accompagnent leurs lettres de colis contenant notamment des chocolats et des cigarettes, grâce à l'argent qu'elles ont pu épargner à force de privations, de sacrifices ou de mortifications. Il s'agit d'aider le prêtre en lui fournissant des dons pour accompagner son apostolat auprès des soldats secourus. De par sa nature, cette initiative prend le nom d' "Apostolat de la cigarette" »¹

Sa dernière lettre, datée du 21 juin 1915, est adressée au P. Paillas, Supérieur général : « Je viens vous dire que ma santé est bonne et que j'ai du courage avec l'aide de Dieu, dans un endroit où le danger est grand, car les

1) Ludovic Laloux, *La Croisade des enfants : un mouvement spirituel et patriotique fondé en 1915 au cours Saint-Seurin à Bordeaux*, in : Jean-François Condette (dir.), *Les Écoles dans la guerre, Villeneuve d'Ascq*, 2014, pp. 255-270

obus m'ont plus d'une fois couvert de poussière et de fumée... »

Le mercredi 23 juin, le P. Romain est posté sur la route qui mène de Béthune à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais, nord de la France), sous un abri. Il est 10 heures du matin. Lui et ses camarades sont sur le point de relayer les troupes, quand un éclat de projectile le frappe au cou et lui sectionne la carotide. C'est la fin. « Comme je lui demandais s'il avait sa connaissance – raconte l'aumônier – il se contenta d'un regard désespéré, mais plein d'énergie. Sans hésiter, je le munis alors de l'absolution et nous n'eûmes qu'à pleurer autour de ses précieux restes. »

Sa dépouille repose dans le petit cimetière d'Acq. Une vie courte que celle du P. Romain, mais remplie. Il ne fallut qu'un peu de chocolat et de quelques cigarettes pour lui donner toute sa grandeur.. « Je meurs en prêtre soumis au Saint-Siège et à toutes ses décisions, en religieux ayant en grande estime et en grand amour sa chère Congrégation, ses supérieurs et ses confrères... »². ■

2) Extrait de son testament rédigé sans doute avant de partir au front.



La croix doit être le partage de tous les amis du Sauveur ; mais la nature, le degré de l'épreuve est un secret qu'il se réserve.»

(Saint Michel Garicoïts, DS § 101)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net